

spéciales qu'il a accordées à la ville en des temps de grande affliction. Parmi les processions traditionnelles, il y a celle du dimanche de *Quasimodo*, ou procession solennelle du Viatique des infirmes et des malades. Parmi les processions votives, il y a celle qui a été instituée à perpétuité, à la demande du Corps de Ville, pour prier Dieu de préserver la ville du retour du terrible fléau—*Peste de Marseille*—qui fit de si grands ravages en 1720. Cette cérémonie a pour but, en premier lieu, d'implorer la protection divine, en second lieu, d'honorer la mémoire de Mgr Belzunce, du chevalier Rose et de plusieurs Marseillais qui déployèrent pendant l'invasion du fléau un courage héroïque et une charité surhumaine.

Aujourd'hui, Marseille est dotée d'un Corps de Ville dont la majorité appartient à la variété de *libéraux* dite *radicale*. Le citoyen maire, ouï son conseil, vient de prendre un arrêté interdisant "les manifestations religieuses à l'extérieur des églises." M. le préfet des Bouches-du-Rhône, quoique républicain, a cependant eu le bon sens de refuser son approbation à cette mesure radico-municipale. L'arrêté du citoyen maire, préparé dans le but d'empêcher la procession du dimanche de *Quasimodo*, est ainsi resté lettre morte, et la "manifestation" du Viatique des infirmes et des malades s'est faite comme par le passé. "Cette touchante cérémonie, lisons-nous dans l'*Echo de Fourvières*, a eu lieu au milieu du recueillement général de la population et avec le concours le plus empressé des fidèles, accourus en foule pour rendre hommage à Dieu sortant de son Tabernacle, pour venir dans sa grandeur et sa bonté, visiter les affligés et les souffrants. La ville de Marseille a accompli un acte de foi qui a répondu par une manifestation aussi imposante que pacifique, aux passions haineuses de la Révolution."

Interdire les manifestations religieuses à l'extérieur des églises, voilà la première partie du programme des libéraux ; interdire les églises pour qu'il n'y ait plus de manifestations religieuses du tout, voilà la seconde partie. C'est ainsi que ces gens-là, grands apôtres de la liberté, entendent la liberté. Tout pour eux, rien pour les autres.

A. DE B.